

CHRISTINE ANGELIDI

L'ITINÉRAIRE VERS LE PAYS DES BIENHEUREUX
ET SES TRANSFORMATIONS
DANS LE *ROMAN D'ALEXANDRE*

Il y avait au début de la lignée des âges une race humaine qui ne connaissait ni la guerre ni le labeur, car la terre produisait pour elle spontanément des biens sans nombre: c'était la race d'or qui pour Hésiode est au sommet d'une échelle de valeurs intemporelles. A cette race plusieurs ont succédé et par un processus de déchéance morale l'ensemble forme un cycle qui, une fois achevé, recommence.¹ De cette façon le bas rejoint le haut et l'espoir n'est jamais perdu. Or, ce système de races hiérarchisées, entité morale par principe, devient par une transposition subtile des axes une réalité. En effet, si l'observateur se place à l'intersection de toutes les lignes, ce qui se trouve tout en haut peut être considéré comme le plus lointain et l'âge d'or perd son caractère intemporel et se transforme en espace de béatitude mythique. Comme, par ailleurs, l'homme regarde vers l'orient, cette race des Bienheureux relevant aussi bien de l'humain que du divin doit habiter dans les régions qui se situent entre la terre d'ici-bas et le monde de l'au-delà, près de l'Océan qui délimite l'extrême est de l'Oikouménè, c'est-à-dire du monde habité.

“C'est les Indiens, qui parmi les peuples de l'Asie habitent le plus près de l'est et du lever du soleil”, explique Hérodote. Mais est-ce que les Indiens représentent la race mythique des Bienheureux? Hérodote est affirmatif: “Aux deux extrémités de l'Oikouménè sont conférées les meilleures choses. En effet, à l'est du monde habité se situe l'Inde. Là tout ce qui est animé, bêtes et oiseaux, est bien plus grand qu'ailleurs. Dans ce même pays l'or coule abondamment et les arbres sauvages portent des fruits. Les Indiens eux-mêmes utilisent les feuilles de ces arbres pour se confectionner des vêtements”.²

Les remarques d'Hérodote, qui, notons-le, tient des Perses ses in-

1. J.-P. Vernant, “Le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale” in *Revue de l'histoire des religions*, 1960 et repris dans: *Mythe et pensée chez les Grecs I*, Maspéro, Paris 1965, pp. 17-23.

2. Hérodote, *Histoire* III.98 et III.106.

formations sur l'Inde,³ correspondent bien à la géographie, la situation politique et l'imaginaire de son époque. Selon la tradition courante, la péninsule indienne baignait du côté est dans l'Océan, alors qu'au Sud elle s'allongeait vers l'Afrique, la rejoignant à la hauteur de l'Éthiopie.⁴ Par ailleurs, l'Inde se situait à l'extrémité de l'Oikouménè, dans la mesure où elle confinait à l'Ouest avec l'empire achéménide, limite orientale de l'aire culturelle grecque. En effet, seules certaines régions du royaume perse étaient au IV^e siècle av. J.-C. "explorées" par des Grecs, des individus ou des détachements militaires à la solde des souverains perses, les contrées montagneuses et désertiques entre la Mésopotamie et l'Indus imposant un obstacle naturel à la rencontre de l'Occident avec l'Orient.

La défaite de l'armée perse à la bataille d'Écbatane et la mort de Darius qui la suivit marquent en ce printemps de 330 av. J.-C. l'ouverture de l'Asie centrale à la culture, la sensibilité et l'imagination des Grecs. En cette même année, Alexandre, à la tête de son corps d'armée, entreprit sa longue expédition pour soumettre les satrapies de l'Orient, pays semi-autonomes, dépendant plus ou moins de l'empire perse. Pendant six ans, l'armée la plus importante de son époque traversa les contrées arides et dangereuses du pays parthe, de la Bactrie et de la Sogdiane arriva jusqu'à la Gandhara, établissant partout des administrations grecques. Alexandre voulut pousser plus loin la conquête de l'Orient, mais il dut se plier à la volonté de ses soldats et décider le retour. L'armée marcha alors par la Gédrosie et la Carmanie, alors que la flotte longea la côte. Au mois de mars de l'année 324 Alexandre rentra à Suse.⁵

La chronologie de cette expédition et les événements militaires, la restitution du trajet suivi, les noms des pays et des peuplades rencontrés, le nombre et les noms des villes fondées sont bien connus par les historiens de l'époque. Ces mêmes sources nous informent que, pour assurer l'enregistrement détaillé de cette expédition unique, Alexandre avait lui-même prévu dans son armée la présence d'experts aussi bien en matière militaire que scientifique: il s'agit, entre autres, des *bématistai*, c'est-à-dire ceux qui mesuraient les distances, probablement en vue de

3. P. ex. Hérodote, *Histoire* III. 105.

4. Le problème de la configuration des continents avait préoccupé aussi Aristote: W. W. Tarn, *Alexander the Great. I Narrative*, Cambridge University Press, Cambridge 1979, pp. 85, 87.

5. Exposé détaillé par Tarn, *op. cit.*, pp. 59-109.

l'établissement d'un itinéraire détaillé que compléterait éventuellement une carte ou *itinerarium pictum*.⁶ Donc, le but militaire de l'expédition ne paraît avoir constitué qu'une partie du projet initial, la seconde étant de vérifier grâce aux observations ce qu'on croyait savoir sur la région⁷ et de résoudre le problème de la forme et de la situation de l'Océan et de la terre d'en face. Ainsi, ce qui auparavant relevait des spéculations théoriques est traité pour la première fois de façon empirique: la science de l'espace connu ou habité se détache de la cosmologie et devient géographie.⁸

Or, la géographie n'est jamais complètement exempte du préconçu fabuleux et imaginaire; dans notre cas ceci est d'autant plus inévitable qu'entre le IV^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle de notre ère l'Asie centrale connut des bouleversements très importants qui en transformèrent la carte. Les anciens passages utilisés par les commerçants qui assurèrent les liaisons entre la Chine occidentale et l'Asie Mineure sont devenus des routes militaires. C'est sous cette forme que nous les rencontrons sur la carte médiévale dite "Tabula Peutingeriana", dont l'original romain remonte au IV^e siècle.⁹ Le long de ces routes sont situées les villes-stations fondées par Alexandre et ses successeurs. L'activité militaire, administrative et peut-être aussi commerciale des Grecs paraît avoir été plus intense dans les régions de l'Hindu-Kush et près de l'embouchure de l'Indus, où le port de Pattala avait été réaménagé. Les premiers navigateurs grecs à avoir su profiter du cours des moussons sont attestés au I^{er} siècle av. J.-C. Leurs voyages étaient facilités par

6. Sur l'expédition scientifique, à l'instigation d'Aristote: Tarn, *op. cit.*, p. 13. Les *itineraria scripta* ou *picta*, termes qui désignent des textes décrivant en détail des trajets ou des cartes mentionnant les routes principales et secondaires, les villes, les endroits de changement de monture, les lieux d'hébergement, connurent une grande diffusion depuis l'époque romaine: O. A. Dilke, "Itineraries and Geographical Maps in the Early and Later Roman Empire" in J. B. Harley / D. Woodward (eds), *The History of Cartography I*, The University of Chicago Press, Chicago - Londres 1987, pp. 234-257.

7. Germaine Aujac, "The Growth of an Empirical Cartography in Hellenistic Greece" in J. B. Harley / D. Woodward (eds), *op. cit.*, p. 149.

8. Wanda Wolska-Conus, *La Topographie Chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et Science au VI^e siècle*, Presses Universitaires de France, Paris 1962, pp. 245-246.

9. L'original de la carte, datable à partir des indications topographiques, dont la mention de Constantinople, serait établi à la seconde moitié du IV^e siècle. La copie médiévale (Vindobonensis 324) est datée des XII^e - XIII^e siècles: L. Bosio, *La Tabula Peutingeriana. Una descrizione pittorica del mondo antico*, Maggioli, Rimini 1983, pp. 162, 174.

des portulans et par l'établissement de plusieurs comptoirs le long du trajet (Adoulis, Axoum, Aden, Muscat). Ainsi s'est constitué un double réseau, terrestre (la route de la soie) et maritime (la route des épices), qui pendant deux siècles facilita la circulation des produits et les rapports entre commerçants grecs, romains, égyptiens, syriens et perses. En effet, à partir du I^{er} siècle de notre ère, les guerres parthes et perses contre les Romains d'abord et plus tard contre les Byzantins ainsi que les invasions des peuples nomades en Orient ont progressivement isolé les régions de l'Asie centrale qui restaient encore sous le contrôle des administrateurs grecs et elles ont, par conséquent, interrompu les rapports entre centre et périphérie culturelle. D'autre part, les voies maritimes, qui pour une période très brève furent pratiquées par les Grecs, sont passées aux mains des navigateurs orientaux, perses et arabes.¹⁰ Ainsi, l'Orient s'est éloigné de l'Occident et le vide laissé entre des pays devenus de nouveau inconnus les uns aux autres se remplit de mythes qui, eux, ont pu survivre aux changements des frontières et se répandre le long des voies commerciales et religieuses avec les voyageurs.

Un bel exemple de légende composite nous est fourni par l'élaboration du motif de la rencontre entre Alexandre et les Brahmanes-Gymnosophistes. L'événement est décrit succinctement dans l'*Histoire* d'Arrien: Après sa victoire contre l'armée de Porus et pendant son séjour à Taxila, Alexandre rencontre Dandamis, chef des sages indiens; le souverain grec admire son impassibilité et son courage.¹¹ Le dialogue entre les deux chefs nous est transmis par Strabon et Plutarque qui mettent l'accent sur le mode de vie des Brahmanes, les Justes-Nus conscients de la futilité de l'être humain et du monde d'ici-bas.¹² Ce dialogue reprend en grande partie les thèmes favoris des cyniques, dont Onésikritos, compagnon de route d'Alexandre et auteur d'un rapport sur l'expédition.¹³ Or, grâce à la combinaison de divers éléments dont les origines se retrouvent dans la mythologie grecque, dans l'ethnographie

10. Jean Sedlar, *India and the Greek World*, Rowman and Littlefield, Totowa-New Jersey 1980, pp. 87-98.

11. Arrien, *Anabase* VII, 2.2.

12. Sur le dialogue en tant qu'exemple de l'influence orientale sur la littérature grecque voir A. Festugière, "Trois rencontres entre la Grèce et l'Inde" in *Revue de l'Histoire des Religions* 125 (1943), pp. 32-57. W. W. Tarn (*The Greeks in Bactria and India*, Ares, Chicago ³1985, pp. 414-436) pense qu'au contraire le dialogue, en tant que genre, fut introduit dans la littérature indienne par les Grecs.

13. Sedlar, *op. cit.*, pp. 68-74. Cf. Tarn, *Alexander the Great* I, p. 13 et II, *Sources and Studies*, pp. 34-35.

de l'époque et parmi les maximes des cyniques, les Brahmanes des bords de l'Indus sont présentés sous les traits caractéristiques des Bienheureux, avec lesquels finalement ils s'identifient.

Ce modèle de vie idéale est bien illustré dans les différentes versions du *Roman d'Alexandre*, dont la plus ancienne est datée autour de l'an 300 de notre ère.¹⁴ L'oeuvre, en apparence historique, obéit effectivement aux règles et aux besoins de la narration imaginaire. Ainsi, ce qui ne fut qu'un moment au niveau du temps linéaire de l'historiographie gréco-romaine, constitue ici une entité fonctionnelle et par conséquent doit être lu par rapport à ce qui précède et ce qui suit.

Le motif des Brahmanes-Bienheureux se présente dans le *Roman* éclaté en deux parties. Suivant l'itinéraire décrit, l'armée macédonienne se dirigea vers l'Est après la mort de Darius. Après avoir traversé des contrées désertiques, arides et dangeuses, Alexandre et ses soldats arrivèrent au pays des Oxydracae, peuplade établie aux bords de l'Indus. Là, Alexandre rencontre les Gymnosophistes, ou Justes-Nus, avec lesquels il discute sur la vanité et l'impassibilité.¹⁵ Ainsi, dans la géographie du *Roman*, les Gymnosophistes-Brahmanes deviennent les derniers habitants de la terre et les fonctions des Indiens-Bienheureux de l'ethnographie depuis Hérodote leur sont attribuées presque nécessairement.

Or, le Pseudo-Callisthène fait une nette distinction entre les Justes-Nus, qui relèvent de l'humain, et les Bienheureux. En effet, ayant quitté le pays des Brahmanes, Alexandre se dirigea toujours vers l'Est et traversa la Prasiakè, région où les arbres parlent d'une voix humaine. Plus loin, c'est le pays de l'obscurité, où Alexandre fut obligé d'affronter les difficultés de la marche et, surtout, une multitude d'êtres monstrueux qui hantaient les soldats par leurs apparitions. Enfin, il arriva près de la grande mer et là il s'arrêta, car il avait atteint le bout du monde. Dans cet espace hors du temps, Alexandre rencontre les Bienheureux, race semi-divine établie au-delà du monde d'ici-bas, sur une île magique située au milieu de l'Océan.¹⁶

14. Le *Roman* est attribué par la tradition manuscrite à Callisthène, compagnon d'Alexandre. En réalité il s'agit d'une oeuvre anonyme composée à Alexandrie. L'auteur a utilisé un fond important de textes historiques, de légendes égyptiennes et grecques. Sur les sources du *Roman*, ses versions grecques et les éditions critiques du texte voir: R. Merkelbach, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, Beck, Munich ²1977 (= Zetemata 9).

15. Version A.III. 5-16 (éd. G. Kroll, *Historia Alexandri Magni I. Recensio Vetusta*, Weidmann, ³1977, pp. 104-106).

16. Version A.III.17 (éd. Kroll, *op. cit.*, pp. 106-114); cf. version ε 28-33 (éd. J. Trunpf, *Vita Alexandri Regis Macedonum*, Teubner, Stuttgart 1974, pp. 97-121).

Dans ce miroitement sont reconnaissables, toutefois, certains pères. Ainsi, la description de la longue marche à travers les pays désertiques et montagneux correspond plus ou moins à la configuration du territoire entre Ecbatane et la Gandhara. Le paysage tranquille et souriant où vivent les Justes-Nus représente la région plane des bords de l'Indus, le pays des Oxydracae. Dans l'évocation du pays de l'obscurité qui surgit soudain devant l'armée d'Alexandre, il est possible de reconnaître quelques reminiscences de la marche nocturne des effectifs macédoniens en Gédrosie et la Carmanie,¹⁷ ou plutôt, les brouillards mouvants qui proviennent de l'Océan. Dans cette atmosphère de ténèbres flottent les êtres hallucinants dont parle Cosmas Indicopleustès dans sa *Topographie Chrétienne*.¹⁸ En effet, si les Biographies d'Alexandre décrivent un itinéraire terrestre, le *Roman* déplace son héros depuis l'Asie centrale dans une région de conte merveilleux où la mer se mêle à la terre d'une façon inextricable.

Ainsi, le trajet proposé par le *Roman* acquiert toute sa signification. Détaché de la géographie, l'auteur anonyme décrit des régions inconnues de ses contemporains et par là même revêtues de la brume propre à une géographie imaginaire. Ses Gymnosophistes rejoignent les Bienheureux habitants de l'Inde, située au bout du monde, et la visite d'Alexandre n'est qu'un prélude indispensable à ce qui va suivre. S'initiant aux vérités humaines, le héros est prêt à atteindre l'île au milieu de l'Océan. La traversée se rapporte au passage de la vie à la mort, pour lequel l'expérience de l'eau et la lutte contre les démons constitue un élément de première importance. Sur cette île de merveilles se situe le vrai but du voyage: la rencontre avec les vrais Bienheureux, êtres vertueux appartenant à deux espaces, celui de la vie, parce qu'ils existent, et celui de la mort, parce qu'ils sont établis à l'entrée du Paradis.

L'itinéraire merveilleux d'Alexandre vers le pays des Bienheureux se développe, donc, dans le *Roman* comme le voyage initiatique d'un héros qui part de son pays pour conquérir le monde, apprendre les vérités profondes de l'existence et de l'immortalité, et finalement pour sauver son âme.

17. Arrien, *Anabase* VI, 23.1; cf. Merkelbach, *Die Quellen...*, pp. 55-70.

18. Cosmas Indicopleustès, *Topographie Chrétienne* II, 30 (éd. Wanda Wolska-Conus, Cerf, Paris 1968 [= Sources Chrétiennes 141]); selon Merkelbach (*Die Quellen...*, pp. 66-68), les monstres du *Roman* représentent les figures masquées des soldats perses et indiens.